

Épitaphe

Baume, qui de guimauve console mon front,
Écorchées aux roses de cécité, mes mains
N'ont su le faire renaître

Du don de l'ange mes yeux s'ensilent,
Lasse des stériles pupilles, l'oubli
Avait occis le rire

Un chant m'inonde de sa merveille,
Je laisse aux autres la dépouille et
M'en vais suivre mon étoile

Ces murs n'ont plus de raison d'être
Demain déjà je serai loin, te laissant
Là dans ce jardin de rose où d'effroi
L'âme ne se pose

Baume qui de guimauve consolera ton front
Je reviendrai narguer les roses, mes mains
Sauront le faire renaître

Dis-moi que ce silence n'est qu'une pause
Que de mépris leurs âmes ne se vêtir, devant
Mon aile qui d'ankylose, des noirs tréfonds
Ne va jaillir

Baume qui de guimauve a consolé mon front
Je voudrais mon être se refondre en rose
Et dans votre jardin, de main trophée
Pouvoir renaître

Véronique Dimicoli (1988), Recueil Odes